

# INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 8 heures du matin à 6 heures du soir

REDACTION ET ADMINISTRATION

URUGUAY 26

(Imprimerie Latine)

# UNION FRANÇAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

Année V Num. 1138-1018

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO - Dimanche 17 Février 1895

## Le Message Présidentiel

(Voir Union Française d'hier)

Nous avons donné hier la majestueuse et emphatique préambule du message dont un génie fallacieux a fait endosser à M. Idiarte Borda la lourde responsabilité.

Nous ne sommes pas les seuls à trouver que l'inspiration litténaire on a été aussi douteuse que la sincérité en reste suspecte.

«Nous ne demandons pas aux ministres s'ils ont collaboré à la rédaction du message, écrit *El Siglo*, car il est notoire que, de la première ligne à la dernière, il a été rédigé par le secrétaire perpétuel du collectivisme.

Mais nous demandons à messieurs les ministres, qui ont consenti à la présentation et publication de ce document, et qui ont été en écouter la lecture devant l'Assemblée avec un religieux respect, s'ils ont jeté dans le collectivisme des racines si profondes qu'ils croient sincèrement que la lutte du mois de mars de l'année dernière a été une lutte institutionnelle honorable pour les 11 législateurs que la presse indépendante désigna sous le nom d'*inconditionnels*, et la presse officielle sous celui d'*immuables*, et qui votèrent pour Chucarro, pour Ellauri, pour Montoro, successivement, mais toujours, au fond, pour l'interdit de don Duncan Stewarts, suprême idéal de l'horrorisme?

«La candidature de l'actuel président, que le pontife du collectivisme avait déclaré impossible pendant les préliminaires de l'élection triompha par hasard.

«Nous ne parlons pas du ministre du gouvernement qui fut un des *immuables*. Mais M. Vidella, mais M. Castro, mais le docteur Estrazza, président de ce fougueux directoire nationaliste qui se couvrait les yeux d'un épais bandeau et s'éloignait plein d'horreur de la scène politique au moment le plus âpre de la lutte de mars, croient-ils que cette lutte contre le pays fut honorable?

«Une seconde interrogation. Messieurs les ministres croient-ils qu'il n'y a pas d'ombres au tableau de notre politique interne et que nous ayons tant progressé, sous l'impulsion du collectivisme, que l'on puisse proclamer dans un message que nous figurons déjà à présent parmi les peuples libres de la terre à qui il ne manque que le complément de leurs réformes et de leurs progrès?

«Une autre demande encore. Messieurs les ministres croient-ils que l'administration Hier fut une honnête administration? Un gouvernement qui, en matière électorale, a corrompu le pays plus que nul autre, et qui, en matière financière, dépensait un million de piastres par an à titre de frais imprévus, peut-il être cité comme modèle dans un message? La *Razon* n'est pas moins sévère en ses appréciations. Après avoir signalé la pauvreté de la forme, elle s'élève en termes précis contre les lacunes du fond et plus encore contre le manque de sincérité qui est la note dominante de cette pitoyable élocution:

«Le message de M. Idiarte Borda est bien loin d'être brillant, dit-elle, et il n'y a pas à le regretter; mais il nous semble qu'il est bien loin, d'autres égards aussi de donner satisfaction à l'attente publique.

Et la *Razon* signale l'absence calculée dans le message des renseignements positifs et précis, des chiffres principaux de la situation financière.

A peine une phrase, vague comme un mirage et vide comme une caisse obligée à payer en certificats illusoires ses dettes les plus sacrées, c'est tout ce que le ministère des finances a trouvé pour répondre à la curiosité ultra légitime des citoyens et des contribuables. On pouvait mieux espérer de M. Vidella.

Sur l'optimisme présidentiel, que n'aurait pas le fait notoire, d'avoir empiré au lieu d'améliorer la situation du Trésor National *La Razon*, devenue railleuse—on la deviendrait à moins—s'écrit: «Ainsi ce n'est pas Adison, c'est le docteur Pangloss, qui a rédigé le message! Cet optimisme toutefois n'a pas empêché que dans ce tableau qu'aucun ombre, si légère soit-elle, ne vient obscurcir, le Président de la République n'a pas eu pouvoir se rendre à l'Assemblée sans un luxe de précautions militaires et un entourage de police que le nouveau Czar de Russie rougirait d'employer!

L'hyperbole optimiste du message se retrouve jusque dans les détails. Après le préambule dont nous avons donné hier la traduction, l'est question du réseau téléphonique qui est une des œuvres utiles de l'actuelle administration. Il était légitime de s'en féliciter, mais n'est-ce pas en amoindrir le mérite que de la représenter comme chose d'une «immense transcendence»? Les lieux communs et les redondances de pure rhétorique dont on fait suivre cette affirmation ne peuvent que mettre plus encore en relief la puérilité ou le parti pris de l'enthousiasme.

Nous n'en sommes pas moins satisfaits d'apprendre que, grâce au concours désintéressé des populations, le réseau téléphonique avec ses 7.000 kilomètres de fil, les terrains et

édifices de police, ne coûtera guère que 250.000 piastres.

Après avoir exprimé l'espoir que la réforme judiciaire, depuis longtemps à l'étude, si elle finit par aboutir n'imposera pas à l'Etat de nouveaux débours sans qu'on lui assure par de nouvelles ressources les moyens d'y faire face, le Pouvoir Exécutif se félicite d'avoir eu, par d'intelligentes précautions sanitaires, préserver le pays des épidémies qui le menaçaient sur sa frontière terrestre en même temps que dans ses relations maritimes.

Sur la question du crédit externe, le message, après une exposition de principes dont l'opportunité n'est pas démontrée, s'exprime comme il suit:

«Le 21 mars dernier, notre dette se cotait à 33 o/o. Elle est actuellement à 50 o/o.

«Tout permet de croire que cette augmentation s'accentuera plus encore quand nous serons entrés pleinement dans la voie des amortissements, ouverte dès à présent par un premier amortissement qui a diminué de 122.000 livres sterling le montant de notre dette, dans les délais prévus.

«A l'intérieur, dit encore le message, les conditions de notre crédit se sont aussi beaucoup améliorées; les restrictions antérieures tendant à disparaître, et l'on commence à observer une plus grande activité dans la circulation des capitaux, dont les exigences ont diminué non sans profit pour la propriété immobilière qu'on n'est plus obligé de sacrifier dans les transactions, et pour le mouvement commercial qui trouve de plus grandes facilités pour ses manifestations diverses.

Rien ne manquerait au pays pour la satisfaction du meilleur des gouvernements si la situation du Trésor Public, par malheur, ne restait précaire. Mais la faute n'en est pas à l'Exécutif. C'est aux Chambres qu'il convient de l'imputer, c'est elles qui doivent venir à résipiscence et faire leur *med culpa* pour avoir imposé à l'Etat des dépenses extraordinaires, légitimes assurément, mais que n'accompagnaient pas des ressources nouvelles permettant d'y subvenir.

C'est ainsi qu'il a fallu en venir à l'expédient des certificats que l'on retirait régulièrement de la circulation au fur et à mesure des rentrées du Trésor. Le P. E. espère du reste qu'il lui sera possible, dans un avenir relativement prochain, grâce à l'amélioration progressive des revenus publics, de payer régulièrement ses obligations mensuelles.

Le P. E. espère qu'il lui sera possible de soumettre plus tard à la consciencieuse étude des Chambres un projet de budget; il proposera, en temps opportun, un projet pour que la liquidation de la Banque Nationale soit poursuivie dans une forme plus économique; il déclare qu'il s'occupe des dépôts judiciaires englobés dans la liquidation de la Banque Nationale, obligation sacrée qu'il n'est pas permis d'ajourner plus longtemps.

La pensée d'une institution de crédit flottant dans l'imagination présidentielle et se traduisant d'une façon significative dans la phrase suivante:

«Cette accumulation de richesses—produite par l'excès de l'exportation sur l'importation—attend un moyen d'entrer utilement en jeu, et il est indubitable que le moment actuel est le plus favorable pour toute espèce d'entreprises sérieuses et solidement combinées.

«Pour ma part, je verrai avec plaisir toute initiative destinée à donner plus d'expansion à l'activité nationale, et je me ferai un devoir de demander votre concours dès que le moment sera venu de penser à la création d'institutions de crédit dont la République a si grand besoin et que nous pourrions organiser avec de plus grands avantages après l'expérience que nous tenons du passé.

L'allusion est claire, mais nous doutons que M. Borda voie ses desirs satisfaits à ce sujet, tant que le collectivisme dont le reste l'homme l'ige semblera prédominer dans les conseils de l'Etat et dans la direction des Affaires Publiques.

C'est de cette institution, en effet, de ses hommes et de ses appétits que le pays et les capitaux se défient.

Nous donnerons un autre jour la traduction ou le résumé des autres paragraphes du Message.

## AVANT L'ACTION

Il y a un bon signe au faveur de l'expédition de Madagascar, c'est que les officiers en foule demandent à en être.

«Je n'ai pas le moyen de savoir quel est le chiffre des demandes, on parle de plusieurs milliers. Quel que soit leur nombre, il est certain qu'il est considérable.

On ignore pas cependant, qu'il s'agit de faire une assez longue traversée, de descendre sur une côte insalubre, de se frayer un passage à travers le désert, et de parcourir un pays qui n'offre à l'alimentation que des ressources insuffisantes.

Les 15.000 hommes du corps expéditionnaire vont attaquer une armée de 35.000 hommes. Supposons que cette armée se réduise à 25.000, comme l'affirment les plus clairvoyants explorateurs, il y a aussi des déductions à faire sur notre effectif. Nous porterons nos vivres avec nous, car il ne faut pas songer à se ravitailler en route. Ce tableau, qui est loin d'être flatteur,

se retrouve dans tous les articles qu'on écrit sur Madagascar, comme si le rédacteur de l'article voulait en même temps pousser à l'expédition et en dégoûter.

Eh bien, le courage de nos soldats ne tient aucun compte de ces difficultés. C'est à qui ne restera pas en arrière dans les loirs d'une garnison tranquille. On veut aller braver les balles et la fièvre typhoïde, beaucoup ne reviennent pas; mais ceux qui reviennent seront, comme on disait jadis, couverts de lauriers, c'est-à-dire qu'ils auront un galon de plus, avec une ample liberté d'émouvoir leurs concitoyens par le récit de leurs exploits.

Il y a bien aussi, au fond des âmes, un sentiment d'orgueil patriotique. Cette île est une des plus grandes du monde; elle dépasse en étendue le territoire de la mère-patrie; avec l'Algérie, la Tunisie, nos possessions de l'Extrême-Orient et Madagascar, nous aurons un empire colonial qui rappelle par ses dimensions celui que nous avons perdu à la fin du dix-huitième siècle. L'île n'a aujourd'hui que deux grands ports; mais il sera facile d'en former de nouveaux. Elle manque de routes; c'est de la besogne prête pour nos ingénieurs et nos ouvriers.

Elle fait peu d'exportation; elle en fait, cependant, et la population ne consomme pas tout le riz qu'elle produit. Cette population, qui est de 3 millions seulement, peut être aisément dépeuplée quand la tranquillité et la sécurité seront garanties aux habitants. A l'ombre de nos drapeaux, toutes les flottes européennes apporteront les outils et les semences nécessaires pour vivifier l'agriculture et créer des industries. Partout où l'homme peut tenir contre le climat, il peut créer les ressources nécessaires à son alimentation.

J'entends dire qu'avant de demander 65 millions et 15.000 hommes, le gouvernement a consulté les officiers et les explorateurs les plus compétents. Il paraît que cet effectif et cette dépense suffisent pour nous garantir contre toutes les éventualités; il est bien à souhaiter que nous ne nous trouvions pas, dans ces contrées lointaines, en présence de difficultés inattendues.

J'entends dire par des personnes sages que les Hovas ne tiendront pas devant nos troupes; qu'ils lâcheront pied après les premiers coups de feu. Ce langage ne me rassure pas; j'ai vu mieux des expéditions bien raisonnées et fortement appuyées que ces fanfaronnades. Une confiance exagérée dans notre prestige nous a coûté cher, en 1871. Ne retombons pas dans notre péché favori et comprenons bien qu'il s'agit ici d'une grande et difficile entreprise et non pas d'un coup de main.

Je voudrais voir se manifester parmi nos capitalistes l'ardeur qu'éclate en ce moment dans l'armée, mais il faut bien en convenir, si nous avons du courage militaire à revendre le courage financier nous fait défaut; voilà pour tant une bonne occasion pour le capital si violemment attaqué en Europe, et dont le revenu a diminué d'un grand tiers depuis dix ans, de montrer ce qu'il peut faire dans un pays où la terre coûte peu de chose, et où le champ est ouvert à toutes les entreprises.

Il faut trois armées pour une conquête: celle des précurseurs, celle des combattants et celle des colonisateurs.

Nous connaissons l'effort de nos précurseurs, que vous avez, d'ailleurs, publié dans vos informations du mardi 27 novembre: 116 missionnaires, frères ou religieuses, et 136,175 adhérents.

La mission française et catholique entretient deux léproseries. Elle occupe les jeunes Malgaches convertis dans divers ateliers: imprimerie, reliure, menuiserie, forge, ferblanterie. Enfin, les Pères dirigent un observatoire astronomique, météorologique et magnétique établi à Tananarive.

Les missions protestantes (missions anglaises) obtiennent des résultats plus considérables puisque le nombre de leurs adhérents dépasse 300.000.

A qui tient cette différence? A l'habileté des missionnaires, à leur zèle, à leur dévouement? Pas le moins du monde. Nos missionnaires sont de tout point admirables; leur dogme et leur culte sont faits, bien plus que le culte et le dogme protestant, pour frapper l'imagination et toucher le cœur des indigènes; mais ils sont abandonnés à eux-mêmes, abandonnés surtout par l'Etat, tandis qu'en Angleterre les missions sont considérées comme un service public, aussi profitable aux intérêts anglais qu'à ceux du christianisme.

Je n'ai rien à dire de l'armée des combattants, puisque tout le monde en connaît l'effectif et les ressources.

Tous les amis de la gloire nationale doivent voir avec joie l'élan qui se manifeste parmi nos troupes pour ce service dangereux et difficile.

Quant à la troisième armée, à celle qui complètera la victoire en la rendant définitive et durable, on ne la voit pas encore poindre à l'horizon. Le gouvernement aura quelque chose à faire pour stimuler l'initiative, privée. Son rôle commencera aussitôt que la victoire proprement dite sera organisée. Quant à la science, le champ lui est ouvert. C'est l'ignorance qui nous retient plutôt encore que l'excès de prudence. Comprend-on qu'un peuple ait un empire colonial et ne sache pas la géographie!

JULES SIMON

## Une note de coquetterie

Tout en écrivant ce titre, je me demande pourquoi on a donné à ce mot de *coquetterie* un sens aussi étendu. Généralement il est pris dans un sens d'exagération et sonne très mal à beaucoup d'oreilles, surtout à celles des maris.

Tous les sentiments, quels qu'ils soient, ont besoin d'être mesurés, et toute somme d'esprit et de cœur ne franchira pas la limite du bon ton.

Coquetterie veut dire: Désir de plaire. Eh bien! quel du plus naturel? Un charmant minois tient à bien l'encadrer, et il n'est pas jusqu'à la personne disgraciée de la nature qui n'éprouve le désir bien légitime de rechercher ce qui peut l'avantager.

Le bijou tient sa place dans l'ensemble d'une toilette, il la complète et lui donne un certain cachet. Lorsque je vois une jeune femme, sans boucles d'oreilles, sans un bracelet, sans une bague, cela me fait penser à ces appartements que l'on déménagera le jour suivant, et dont les objets précieux sont déjà serrés.

Je me dépêche d'ajouter qu'il ne faut pas se couvrir de bijoux. Il faut au contraire avoir soin de choisir la parure qui convient au caractère de tel ou tel costume.

En ce moment les bijoux en or mat obtiennent toutes les faveurs, il est vrai que rien ne s'harmonise mieux avec les modes actuelles. Les boucles de ceinture Louis XV, les broches de tous styles, les chaînes longues ornées de perles sont du plus bel effet. Saphirs et rubis se détachent à merveille sur l'or mat finement ciselé.

Une des grandes préoccupations de la femme, c'est la coiffure. De ce côté rien de tyrannique. On ne copie pas, on tente des effets. On approprie la coiffure à l'air du visage, et la mode autorise tous les arrangements. Il y a des femmes qui sont toujours charmantes, avec n'im'porte quelle coiffure, elles ne changent ni de caractère, ni de beauté, mais elles font exception à la règle. C'est avec la grâce du visage, dit-on, que l'on conquiert les cœurs, il faut donc consulter son miroir, et faire une étude raisonnée de sa coiffure.

Mais n'oublions pas qu'après la coiffure, il faut avoir choisi le chapeau qui convient à la physionomie, et, toutes mes aimables lectrices peuvent réaliser ce rêve d'élégance en s'adressant à Mme C. Desvignes.

Soyez coquettes, Mesdames et Mesdemoiselles, puisque vous ne saurez l'être qu'intelligemment rejetant les excentricités du mauvais goût, pour vous arrêter aux règles de l'élégance.

Frou-frou.

## LE LENDEMAIN

Paris 19 janvier 1895.

Ainsi que nous vous l'avons écrit à l'dernière heure, l'élection de l'honorable M. Félix Faure à la première magistrature de la République ne peut manquer d'être favorablement accueillie par le pays. Quant à nous, nous nous félicitons d'autant plus volontiers que les violentes protestations des socialistes, au moment de la proclamation du scrutin, marquant bien la signification peu rassurante qu'il s'attachait à la candidature de M. Brisson. Celui-ci, qu'il le voulait ou non, était devenu l'homme des partis extrêmes, l'espérance des sectaires et des énergumènes.

Le Congrès de Versailles a su heureusement se montrer à la hauteur des événements et donner pour successeur à M. Casimir Périé un républicain qui, s'il n'a pas occupé une grande place dans nos assemblées ou dans les gouvernements, a le mérite d'être toujours resté fidèle à la politique de liberté, de modération, de bon sens et de sages réformes. M. Félix Faure est, de plus, un honnête homme, dont l'attitude et les intentions ont toujours été pleines de droiture et de correction.

Son avènement à la présidence de la République est donc une garantie non équivoque pour le pays, pour tous les partisans de la paix sociale et religieuse, pour tous ceux qui veulent la tranquillité, le respect des lois et la stabilité gouvernementale.

Nous ne doutons pas que M. Félix Faure n'apporte à l'accomplissement de sa tâche tout ce qu'il a d'énergie et de dévouement.

Seulement, il serait difficile de nier que cette tâche ne soit des plus lourdes et des plus malaisées.

Il est évident que le nouveau président entre à l'Elysée au moment où par suite des fautes du gouvernement et de la majorité, la situation s'est singulièrement aggravée, où l'audace des révolutionnaires semble vouloir ne plus connaître d'obstacles.

Loins de désarmer, en effet, les députés du groupe socialiste viennent de publier un nouveau manifeste dans lequel ils déclarent déjà la guerre au successeur de M. Casimir Périé, le dénigrent comme l'homme de la politique clérical et capitaliste et appellent sur lui les justes colères de la démocratie républicaine. On le voit, nos révolutionnaires n'ont pas même attendu que M. Félix Faure eût pris possession de son poste pour travestir le caractère de son élection et pour le représenter comme un président de combat. Ils recommencent contre le nouvel élu la campagne d'outrages et de calomnies qu'ils avaient menée contre M. Casimir Périé.

Tout cela est absolument intolérable. On avait pu espérer un instant que le retrait de M. Casimir Périé serait un avertissement même pour la fraction démagogique de la Chambre. Nous avons la preuve, à cette heure, qu'il y a là un groupe incorrigible, avec lequel on ne saurait garder désormais aucun ménagement, sous peine de mettre gravement en péril les institutions elles-mêmes et de favoriser le retour de chimériques revendications. Et, à ce propos, on ne peut passer sous silence la lettre que M. le duc d'Orléans vient d'adresser à M. Buffet. L'héritier du comte de Paris s'est hâté, on le conçoit, de profiter des circonstances pour rappeler au pays qu'il était le représentant de la Monarchie. Cette manifestation, assurément, ne produira point l'effet qu'en attend le duc d'Orléans.

Mais il est permis de constater que les crises répétées qui se produisent ont immédiatement fait naître des espérances qui paraissent éteintes ou évanouies. C'est un symptôme qui aurait fort à négliger et qui devrait inspirer de salutaires réflexions à tous les républicains animés d'un sincère patriotisme.

Nous ignorons encore de quelle façon sera constitué le nouveau Cabinet. Mais, quel qu'il soit, son premier acte sera de bien marquer sa volonté d'en finir avec l'agitation socialiste, d'assurer impitoyablement la défense et le respect de la légalité et de mettre en demeure la

# ABONNEMENTS

MONTEVIDEO CAMPAGNE

Un mois,..... \$ 1.00 or 1.20 or  
Trois..... \$ 3.00 a 3.50 a  
Six..... \$ 5.50 a 7.00 a  
Un an..... \$ 10.00 a 13.50 a

Numéro du jour... \$ 0.06  
« ancien... \$ 0.10

Les abonnements partent des 1er au 15 de chaque mois)

Chambre de se prononcer entre la politique d'ordre et de conservation sociale et celle du trouble, de la violence et du bouleversement.

Il importe que le nouveau président de la République trouve un concours des plus dévoués et dans le Gouvernement et dans le Parlement pour résoudre les difficultés pendantes. Il ne faut plus que le chef de l'Etat puisse leur reprocher publiquement d'avoir méconnu son bon vouloir et ses efforts et de l'avoir réduit à l'impuissance. Il y a des responsabilités que le ministère et la majorité doivent résolument partager avec le président de la République.

Et si celui-ci est amené jamais à adopter une mesure extrême, il est de toute nécessité qu'il puisse compter sur un appui effectif. M. Félix Faure, nous le croyons, et il en a pris l'engagement, remplira sa mission jusqu'au bout, sans aucune défaillance. Mais il a besoin pour cela de tous les dévouements. Et ainsi qu'il l'a déclaré lui-même, en répondant aux «félicitations» de M. Dupuy, c'est dans un effort commun que doivent se rencontrer les représentants de la nation qui ont vraiment senti de l'amour de la patrie, de la justice et de l'avenir de la République.

## NOTES D'UN BADAUD

LE DUEL—UN PRÉJUGÉ D'UN AUTRE AGE—LE THÉÂTRE DE DEMAIN—LA *Parisienne*—LES MAÎTRES CHANTEURS DU JOURNALISME—PLUS DE PETITS SAINTS...

Les journaux d'hier matin ont publié le procès-verbal d'un duel. La lecture de cette pièce m'a fait rêver et, de plus en plus, en moi s'est montrée cette affirmation d'un vieux proverbe: les morts tiennent les vivants. Comment le nier lorsque, tous les jours, nous avons une nouvelle preuve de la puissance des hommes qui nous devancèrent dans la vie?... lorsque nous nous inclinons devant les préjugés qui s'imposent à eux?... Et, s'il est un préjugé méprisable, s'il est quelque chose d'odieux, de barbare, d'inepte, c'est certainement le duel.

Je prouve: Nous avons la prétention d'être dans un siècle de lumière; nous flâtons: bien haut des progrès aussi incontestables qu'incontestés que la science accomplit chaque jour. Nous marchons à pas de géant vers un avenir qui sera certainement meilleur pour le plus grand nombre que ne fut le passé. Nous sommes fiers de nos œuvres et nous réclamons, pour notre époque, et avec raison, une dénomination flatteuse. Tout se transforme actuellement. Chaque jour nous nous voyons, plus policés, élargissant leur cercle et admettent au banquet de l'intelligence un nombre toujours croissant de convives. Nous progressons; les mœurs de nos aïeux sont considérées comme barbares et nous nous étonnons que des hommes aient pu vivre pendant des siècles sous des lois stupides.

Et nous avons raison. Mais, pour nous, nous ne comprenons plus la puissance—que nous récusons, en tout cas—se trouvait le duel. Or, elle était la plus inhumaine. Elle permettait à la force de primer le droit. La solidité d'un poignet, la longueur d'une lame, la justesse du tir, donnaient à l'insulteur, les droits de l'insulté.

Parce que vous n'avez pas fait d'escrime, que votre main était inhabile à manier un pistolet, votre honneur était à la merci d'un brutoir d'un condottiero, d'un fripon.

Appuyé sur une lame d'épée, sa force était plus haute que l'intégrité de votre vie de travail, que l'honneur de votre femme, que la pudeur de votre fille.

Voilà ce que permettait, ce que permet le duel.

Et nous, hommes de progrès, nous qui respectons surtout la probité, nous nous courbons devant ce préjugé infâme, nous ne faisons rien pour y échapper. Nul d'entre nous n'hésiterait à aller sur le pré, même avec un indigène, si un mot blessant était lancé à notre encontre. Nous ne nous sentons pas le courage d'échapper au ridicule, car nous sommes ainsi faits que nous ridiculiserions l'honnête homme qui ne voudrait pas risquer de se faire tuer par un fripon dont nul ne toucherait la main sale, si ce même individu avait essayé de le vilipender. Nous préférons rester les esclaves d'un préjugé digne au plus de peuples enfants, plutôt que de dominer les railleries de gens qui font médier d'insulteurs parce qu'ils savent manier une épée ou dont le coup d'œil est sûr.

Je le répète, le duel doit disparaître des mœurs d'une nation éclairée. Il est le dernier vestige d'une époque où la force brutale dominait tout; aujourd'hui, une seule maîtrise doit être reconnue: C'est celle de l'intelligence, du Savoir, de la Raison.

Me permettez-vous de dire quelques mots d'une pièce de théâtre représentée aux Variétés et qui a soulevé quelques controverses devant moi... Je ne parle pas de la pièce. Les journaux ont autre chose à faire qu'à occuper d'art. Le récit du scandale du jour est plus lu—et plus facile à faire.

C'est à la *Parisienne* d'Henry Becque que je fais allusion.

J'ai vu cette pièce plusieurs fois. Je la connaissais pour l'avoir lue, car nous pouvons suivre que de loin, malheureusement le mouvement intellectuel de la France. Donc j'ai vu la *Parisienne*. C'est, à mon avis, à peu près la seule pièce de sa sorte. Elle ne renferme aucune intrigue. Les personnages vont et viennent, vivent, paillardent, souffrent, agissent à peu près naturellement. La vie est colorée autant que le permet le facile indispensable au théâtre aujourd'hui. Il y a surtout le rôle de la parisienne, qui est absolument magistral. Je ne connaissais que bien peu de personnages campés comme celui-là. Et il faudrait peut-être remonter jusqu'aux tragédies antiques ou à celles de Racine—je ne parle pas de Molière qui a créé des types immortels—pour trouver un type aussi creusé, aussi analysé, aussi noté que la Parisienne.

Il est vrai que ce rôle est toute la pièce. Tout converge avec lui; tout concourt à le mettre en lumière, à faire contraste.

La pièce ne me paraît pas avoir été bien comprise. D'ailleurs elle sort tellement du moule commun qu'elle ébluit ceux qui ne savent pas de quoi il retourne. Quand on compare la *Parisienne* aux pièces du répertoire courant, on comprend vite que le public, fait aux vieilles ficelles, aux plaisanteries lourdes, aux mots d'esprit, aux pornographies même, s'étonne



avant cette comédie si unie, si simple—mais si forte.

La «Parisienne» est la pièce-type du théâtre de l'avenir.

No trouvez-vous pas que certains journalistes parisiens font beaucoup parler d'eux depuis quelque temps? Eh bien, c'est qu'ils ont le change de vue, ils ont vu, moi, non, non, non, il me semble qu'il est bon que ceux qui n'ont pas écrit pendant longtemps, qu'ils ont écrit, par exemple, votre serviteur—disent leur opinion sur le fait.

Depuis quinze ans la presse s'est complétement transformée; diverses causes ont produit le journal tel que nous le voyons aujourd'hui. Il faut, relativement, peu d'argent pour faire un journal à l'heure actuelle, et, moins on en a, plus on a de chances de réussir. Cela paraît un paradoxe? Rien n'est plus vrai, cependant. Autrement dit, les journaux ont été, jusqu'à présent, le journal de la bourgeoisie, le journal de la bourgeoisie, le journal de la bourgeoisie.

Un milieu de gens peu recommandables, les journaux ont des rédacteurs—et on n'oublie pas que les journaux ont des rédacteurs, on n'oublie pas que les journaux ont des rédacteurs, on n'oublie pas que les journaux ont des rédacteurs.

En somme, s'ils ne valent pas plus que leurs confrères, ils ont au moins le mérite d'être honnêtes, et c'est à l'heure de la tripartition régnante, qu'il faut demander à des honnêtes, qu'il faut demander à des honnêtes, qu'il faut demander à des honnêtes.

Enfin, les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi.

Enfin, les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi.

Enfin, les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi.

Enfin, les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi.

Enfin, les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi.

Enfin, les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi.

Enfin, les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi.

Enfin, les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi.

Enfin, les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi.

Enfin, les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi.

Enfin, les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi.

Enfin, les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi.

Enfin, les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi.

Enfin, les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi.

Enfin, les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi.

Enfin, les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi.

Enfin, les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi.

Enfin, les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi.

Enfin, les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi.

Enfin, les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi.

Enfin, les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi.

Enfin, les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi.

Enfin, les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi.

Enfin, les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi.

Enfin, les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi. Les journaux, à publier, la vérité aussi.

«Je n'ai jamais fait de vers, monsieur, moi, et je suis chef de division et décoré; j'ai des sourires bienveillants de préfet et je vais aux dîners de l'Élysée, je donne des dîners de l'Élysée, je donne des dîners de l'Élysée, je donne des dîners de l'Élysée.

«Mais vous comprenez parfaitement qu'il est impossible de conserver dans notre pays, qu'il est impossible de conserver dans notre pays, qu'il est impossible de conserver dans notre pays, qu'il est impossible de conserver dans notre pays.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Le 20 février.—Le paiement des certificats de Trésorerie correspondant au budget d'octobre, commencé, d'après le ministre des finances, le 20 février courant avant la fin du mois en vertu des certificats de novembre.

«Dernière heure.—Le Conseil de la Salubrité vient de déclarer que la nouvelle donnée sur l'existence du choléra à l'île de Flores est complètement fautive.

«L'homme à la carabine.—Le docteur Jules Herrera y Obes, s'est rendu avant-hier à l'Assemblée Générale, assurément, avec une carabine Winchester dans sa valise.

«Un assureur qui c'est la même chose et se faisait accompagner en mara derrière qui il se rendait chez le docteur Elauri.

«Ambrosio a désormais un rival.

«L'excitation.—La Direction Générale de la Douane offre aux intéressés le badgeonage et la peinture des salices principales; Dépôt Général Arizaga; Dépôt Herrera; Dépôt Serna; Nouvelle Douane; et Dépôt Général Santos.

«L'excitation.—La Direction Générale de la Douane offre aux intéressés le badgeonage et la peinture des salices principales; Dépôt Général Arizaga; Dépôt Herrera; Dépôt Serna; Nouvelle Douane; et Dépôt Général Santos.

«L'excitation.—La Direction Générale de la Douane offre aux intéressés le badgeonage et la peinture des salices principales; Dépôt Général Arizaga; Dépôt Herrera; Dépôt Serna; Nouvelle Douane; et Dépôt Général Santos.

«L'excitation.—La Direction Générale de la Douane offre aux intéressés le badgeonage et la peinture des salices principales; Dépôt Général Arizaga; Dépôt Herrera; Dépôt Serna; Nouvelle Douane; et Dépôt Général Santos.

«L'excitation.—La Direction Générale de la Douane offre aux intéressés le badgeonage et la peinture des salices principales; Dépôt Général Arizaga; Dépôt Herrera; Dépôt Serna; Nouvelle Douane; et Dépôt Général Santos.

«L'excitation.—La Direction Générale de la Douane offre aux intéressés le badgeonage et la peinture des salices principales; Dépôt Général Arizaga; Dépôt Herrera; Dépôt Serna; Nouvelle Douane; et Dépôt Général Santos.

«L'excitation.—La Direction Générale de la Douane offre aux intéressés le badgeonage et la peinture des salices principales; Dépôt Général Arizaga; Dépôt Herrera; Dépôt Serna; Nouvelle Douane; et Dépôt Général Santos.

«L'excitation.—La Direction Générale de la Douane offre aux intéressés le badgeonage et la peinture des salices principales; Dépôt Général Arizaga; Dépôt Herrera; Dépôt Serna; Nouvelle Douane; et Dépôt Général Santos.

«L'excitation.—La Direction Générale de la Douane offre aux intéressés le badgeonage et la peinture des salices principales; Dépôt Général Arizaga; Dépôt Herrera; Dépôt Serna; Nouvelle Douane; et Dépôt Général Santos.

«L'excitation.—La Direction Générale de la Douane offre aux intéressés le badgeonage et la peinture des salices principales; Dépôt Général Arizaga; Dépôt Herrera; Dépôt Serna; Nouvelle Douane; et Dépôt Général Santos.

«L'excitation.—La Direction Générale de la Douane offre aux intéressés le badgeonage et la peinture des salices principales; Dépôt Général Arizaga; Dépôt Herrera; Dépôt Serna; Nouvelle Douane; et Dépôt Général Santos.

«L'excitation.—La Direction Générale de la Douane offre aux intéressés le badgeonage et la peinture des salices principales; Dépôt Général Arizaga; Dépôt Herrera; Dépôt Serna; Nouvelle Douane; et Dépôt Général Santos.

«L'excitation.—La Direction Générale de la Douane offre aux intéressés le badgeonage et la peinture des salices principales; Dépôt Général Arizaga; Dépôt Herrera; Dépôt Serna; Nouvelle Douane; et Dépôt Général Santos.

«L'excitation.—La Direction Générale de la Douane offre aux intéressés le badgeonage et la peinture des salices principales; Dépôt Général Arizaga; Dépôt Herrera; Dépôt Serna; Nouvelle Douane; et Dépôt Général Santos.

«L'excitation.—La Direction Générale de la Douane offre aux intéressés le badgeonage et la peinture des salices principales; Dépôt Général Arizaga; Dépôt Herrera; Dépôt Serna; Nouvelle Douane; et Dépôt Général Santos.

«L'excitation.—La Direction Générale de la Douane offre aux intéressés le badgeonage et la peinture des salices principales; Dépôt Général Arizaga; Dépôt Herrera; Dépôt Serna; Nouvelle Douane; et Dépôt Général Santos.

«L'excitation.—La Direction Générale de la Douane offre aux intéressés le badgeonage et la peinture des salices principales; Dépôt Général Arizaga; Dépôt Herrera; Dépôt Serna; Nouvelle Douane; et Dépôt Général Santos.

«L'excitation.—La Direction Générale de la Douane offre aux intéressés le badgeonage et la peinture des salices principales; Dépôt Général Arizaga; Dépôt Herrera; Dépôt Serna; Nouvelle Douane; et Dépôt Général Santos.

«L'excitation.—La Direction Générale de la Douane offre aux intéressés le badgeonage et la peinture des salices principales; Dépôt Général Arizaga; Dépôt Herrera; Dépôt Serna; Nouvelle Douane; et Dépôt Général Santos.

«L'excitation.—La Direction Générale de la Douane offre aux intéressés le badgeonage et la peinture des salices principales; Dépôt Général Arizaga; Dépôt Herrera; Dépôt Serna; Nouvelle Douane; et Dépôt Général Santos.

«L'excitation.—La Direction Générale de la Douane offre aux intéressés le badgeonage et la peinture des salices principales; Dépôt Général Arizaga; Dépôt Herrera; Dépôt Serna; Nouvelle Douane; et Dépôt Général Santos.

«L'excitation.—La Direction Générale de la Douane offre aux intéressés le badgeonage et la peinture des salices principales; Dépôt Général Arizaga; Dépôt Herrera; Dépôt Serna; Nouvelle Douane; et Dépôt Général Santos.

«L'excitation.—La Direction Générale de la Douane offre aux intéressés le badgeonage et la peinture des salices principales; Dépôt Général Arizaga; Dépôt Herrera; Dépôt Serna; Nouvelle Douane; et Dépôt Général Santos.

«L'excitation.—La Direction Générale de la Douane offre aux intéressés le badgeonage et la peinture des salices principales; Dépôt Général Arizaga; Dépôt Herrera; Dépôt Serna; Nouvelle Douane; et Dépôt Général Santos.

«L'excitation.—La Direction Générale de la Douane offre aux intéressés le badgeonage et la peinture des salices principales; Dépôt Général Arizaga; Dépôt Herrera; Dépôt Serna; Nouvelle Douane; et Dépôt Général Santos.

# LYCEE CARNOT

RUE CONVENCIÓN Num. 85 - Montevideo

Enseignement Primaire Supérieur; Enseignement Commercial, divisé en deux années; Enseignement Universitaire.

Tous les cours se font simultanément en Français et en Espagnol.

Consulter les programmes détaillés, qui sont à la disposition du public, soit au Bureau de l'UNION FRANÇAISE, soit au LYCEE CARNOT.

Aux élèves et négociants DU RIO DE LA PLATA

Ayant été nommés seuls concessionnaires dans les républiques du Rio de la Plata pour la vente de l'Extrait de tabac de Virgile du gouvernement hongrois, nous vendons ce produit authentique sous la marque enregistrée de EL ESQUIADOR. Comme remède puissant et infatigable contre le gale chez les chimistes bien connus Dr Arata et Archavala. 9.735 010 D'autre part notre préparation est à meilleur marché, puisque sa grande dose de nicotine permet d'y ajouter une quantité d'eau plus grande que chez les similaires.

Composé avec d'autres composés chimiques, et la meilleure preuve de la supériorité de EL ESQUIADOR sur tout autre produit authentique, sera le résultat pratique obtenu par ceux qui voudront bien nous en demander un spécimen à titre d'essai.

Metzen Vincent y G<sup>o</sup> (Misiones 84)

89 aux Etats-Unis. On calcule que plus de dix millions d'allemands ont partis depuis le commencement du mois.

LONDRES. 16.—Dans la dernière séance de la Chambre des Communes, Monsieur Grey a déclaré que le gouvernement de l'Europe ne pouvait pas se permettre de laisser le Congo, qui est la base de la partie libre de cet état à la Belgique.

LONDRES. 16.—Lord Cromer, Ministre anglais, au Caire, est parti pour prendre possession de son poste auprès du Khédive. Il a eu une entrevue avec lord Rosebery et le Ministre des affaires étrangères avant son départ.

ROME. 16.—L'escadre italienne prépare un voyage pour visiter les ports anglais au mois de juin prochain.

Le général Pollox, ex-ministre de la guerre, va être nommé sénateur par le roi Humbert. L'opinion en Italie est que le comte Tornelli, ministre de la guerre, antécédents les rapports entre les deux nations.

MADRID. 16.—M. Sagasta, président du Conseil, demandant aux Chambres un crédit d'un million pour venir en aide aux victimes des inondations de la province de Grenade.

LYCÉE FRANCO ORIENTAL

Dirigé par Alfred Guittou et Mercedes Perle de Guittou

Rue Mission 17

Nous avons l'honneur d'informer la famille que l'inscription des garçons et des filles de 5 h. jusqu'à 7 h. du soir, qu'aura lieu l'ouverture des classes élémentaires et supérieures.

Le programme des cours est le suivant: Les classes des garçons sont complètes, les classes des filles sont complètes.

Une classe spéciale pour le nom d'externes sera ouverte pour les élèves qui préparent leurs devoirs pour le lendemain.

Nous avons l'honneur d'informer la famille que l'inscription des garçons et des filles de 5 h. jusqu'à 7 h. du soir, qu'aura lieu l'ouverture des classes élémentaires et supérieures.

Le programme des cours est le suivant: Les classes des garçons sont complètes, les classes des filles sont complètes.

Une classe spéciale pour le nom d'externes sera ouverte pour les élèves qui préparent leurs devoirs pour le lendemain.

Nous avons l'honneur d'informer la famille que l'inscription des garçons et des filles de 5 h. jusqu'à 7 h. du soir, qu'aura lieu l'ouverture des classes élémentaires et supérieures.

Le programme des cours est le suivant: Les classes des garçons sont complètes, les classes des filles sont complètes.

Une classe spéciale pour le nom d'externes sera ouverte pour les élèves qui préparent leurs devoirs pour le lendemain.

Nous avons l'honneur d'informer la famille que l'inscription des garçons et des filles de 5 h. jusqu'à 7 h. du soir, qu'aura lieu l'ouverture des classes élémentaires et supérieures.

Le programme des cours est le suivant: Les classes des garçons sont complètes, les classes des filles sont complètes.

Une classe spéciale pour le nom d'externes sera ouverte pour les élèves qui préparent leurs devoirs pour le lendemain.

Nous avons l'honneur d'informer la famille que l'inscription des garçons et des filles de 5 h. jusqu'à 7 h. du soir, qu'aura lieu l'ouverture des classes élémentaires et supérieures.

Le programme des cours est le suivant: Les classes des garçons sont complètes, les classes des filles sont complètes.

Une classe spéciale pour le nom d'externes sera ouverte pour les élèves qui préparent leurs devoirs pour le lendemain.

Nous avons l'honneur d'informer la famille que l'inscription des garçons et des filles de 5 h. jusqu'à 7 h. du soir, qu'aura lieu l'ouverture des classes élémentaires et supérieures.

Le programme des cours est le suivant: Les classes des garçons sont complètes, les classes des filles sont complètes.

Une classe spéciale pour le nom d'externes sera ouverte pour les élèves qui préparent leurs devoirs pour le lendemain.

# SASTRERIA DE A. LACASSAGNE Y CIA

EX-CORTADOR DE LA CASA DE DOMINGO LAMOLLE

CALLE 25 DE MAYO Num. 298

Costumbres Francesas e Inglesas. Especialidad en trajes de amazonas. Paños especiales para trajes de Marina y Libres.

En vue des difficultés créées à tous par la crise et la rigueur sans égale de sa prolongation, Messieurs A. LACASSAGNE et Cie. ont résolu de mettre leurs prix à la portée de toutes les bourses et de toutes les classes de la Société pour l'achat de vêtements des tissus les meilleurs et les plus fins de toute classe.

Quant au bon goût et au choix de ces tissus et à la coupe des vêtements sortant des ateliers de Au Palais de l'Industrie il suffit de rappeler que M. A. Lacassagne, a prouvé son talent et son expérience ayant été coupeur de la maison de M. Dominique Lamolle pendant de longues années.

Nous ne doutons pas que le public accordera sa protection à cette nouvelle raison sociale, car il y trouvera son propre avantage, vu la modicité des prix indiqués ci-dessous et qui n'admettent pas de concurrence.

Teniendo en cuenta las dificultades que a todos creadas por la crisis y el rigor sin igual de su prolongación, los señores A. Lacassagne y Cia. han resuelto poner sus precios a la alcance de todos los bolsillos y de todas las clases de la Sociedad, para la compra de trajes de las mejores y más modernas de todas clases.

Respecto al gusto en la elección de los géneros y al corte de cuanto saiga de las talleres del Palais de l'Industria, basta con recordar que el señor A. Lacassagne tiene probados su talento, su experiencia, habiendo estado de cortador durante varios años en la famosa casa de D. Domingo Lamolle.

No dudamos que el público prestará su protección a esta nueva casa, en ella su propia conveniencia, visto la modestia de los precios indicados en este último aviso y que no admiten competencia.

PRECIOS CORRIENTES

Pantalones..... desde 0, 7, 8, 10 asta \$ 10

Trajes de saco..... 18, 20, 24, 26, 30 34

Trajes de jaquet..... 28, 32, 36, 38, 40 42

Trajes de levita..... 38, 40, 42, 44 52

obretodos..... 22, 20, 30 45

NUEVOS ESTIRADORES INGLESSES PARA PANTALONES

SECTION MARITIME

CASPAR ET LABAUR

LIGNE REGULIERE DU BRÉSIL

STELLA

Partira le 23 décembre directement pour Bahia et Pernambuco.

La flotte se compose des vapeurs: SIF-STELLA BRATSK-BJORD

Agence 25 de Agosto 88.

ANNONCES

PERDANTE EUROPEENNE

Dans cet établissement, on trouvera toujours un grand assortiment de pompes, Canalisations, Chaudières, Sonnettes, etc.

EN VENTE

ALMACEN MARSSELLES

231-25 DE MAYO-231

M. CATALOGNE

AUX LIENS DES NATIONS

FABRIQUE SPECIAL DE MAISON Y ARTICLES DE

207 - CALLE 25 DE MAYO - 207

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

# Certificados de Tesoreria

En el cambio del Banco Russo compramos desde 5 pesos hasta la cantidad de 75.000 pesos de dichos certificados de los cuatro meses y perdidos solamente de su Valor efectivo en la escala siguiente:

Por el mes de Octubre 1 1/2 %  
« « « Noviembre 3 %  
« « « Diciembre 4 1/2 %  
« « « Enero 6 %

66-Calle Zabala-66

FAITS DIVERS

Université.—Le résultat des documents publiés hier, par ordre de l'Université, p. 1, qu'il Victor Bonaventura, la date de 9 février courant, a écrit au Conseil Universitaire pour demander la radiation de son inscription du titre d'ingénieur, les documents dont il peut justifier se trouvent à un simple certificat et non point d'un diplôme, et M. Bonaventura n'ayant d'ailleurs point d'aucune explication sur la contradiction qui existe entre son titre et son inscription, par lui requise, il y a lieu de déclarer nul et sans valeur l'inscription du titre d'ingénieur de Victor Bonaventura.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

# SPECTACLES

Nuevo Politeama

CARNIVAL DE 1893

Sabado 16 y Domingo 17 grandes bailes de miscéras y particular. Se locarán 4 cuadrillas.

ANNONCES

HOTEL UNIVERSAL

JUAN BRASUN

CONTIGUO AL THEATRE CIBILES

Rue Huazunguá al N.º 10

Después de haber estado a la disposición de la familia de los señores Brásun, quienes han querido salir de la ciudad, me he visto obligado a abandonar el local que ocupaba.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

«Monsieur, j'ai le regret de vous remercier.

# LABRADOR

Saie de este puerto todos los sábados para Buenos Aires y puertos del Uruguay hasta el Salto, haciendo escala en Colonia y Nueva Berlín.



# CARNE LIQUIDA

(VIA LÍQUIDA LIQUIDE)

Extracto Líquido

PTOGENO Y PEPTONIZADO

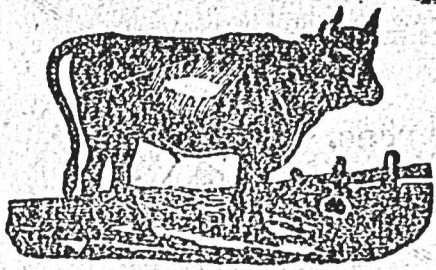
DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA

FRONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

CALLE URUGUAY NÚM. 275



EN VENTA  
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANJERO  
G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.  
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.  
Gregorio Ortuño, Plaza Campello, 8  
Genova.  
J. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.  
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.  
Guthrie & Co., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.  
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.  
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.  
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

## HOTEL DE PROVENCE

TENUE PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS  
On prend des pensionnaires à prix très mo-  
dérés.

Nourriture et logement 1 piastre 20 par  
jour.  
Salons pour familles—On porte à domi-  
cile.

A côté du Palais du Gouvern. et, à portée  
de tous les tramways, près du Théâtre Solis.  
CALLE 148. 150, 152 ET 154

## LA REVOLUCION ECONOMICA SASTRERIA

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assorti-  
ment de draps bien choisis pour la saison d'é-  
té. Elle confectionne des costumes sur mesure  
depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres  
chaque costume complet.

238--CALLE RINCON--240

(Entre Juncal et Cerro)

MONTEVIDEO

## Aviso al Público

AL PROGRESO DE PARIS

DE FRANCISCO VALENTE, A. NAVARRETTI, B. T.  
Gran taller mecánico, y puli-  
miento a vapor, casa única en el  
país por la economía y la com-  
petencia en los trabajos siguientes:

Renovación de bronce de arte  
antiguos y modernos, adornos  
de sala, arañas de gas y de pla-  
nos, camas de bronce, doradas,  
plateadas, nikelas, al galvanio  
plástico y otros sistemas de oxi-  
dación especial sobre todos me-  
tales, composiciones de lamparas,  
de todas clases y sistemas, loza,  
cristales, coloración y composi-  
ción de campanillas eléctricas, se-  
ñales de tránsito, nikelas, bronce  
y oxidación sobre todos metales en los  
colores diferentes, se retocan es-  
tatuas de metal de terracota de-  
jandolas como salen de la fábrica.  
Especialidad para dorar o pla-  
mentar de iglesias.

## Advertencia

Todo trabajo que reciba la casa se termina el plazo de 3  
meses para retirarlo, y pasado dicho tiempo no se aca-  
rará reclamar alguno.

Casa Principal: 18 de Julio

núm. 464

Sucursal: Calle Colonia 101. Teléfono La

Cooperativa 455 y 550.

## Marie Lopez

Domicilio: rue MALDONADO 257  
(achetouse d'articles de mode). Est prió o  
de passer pour affaire qui la concerne rue

San José 100b ou Sarandi 257. Maisons  
de modes et nouveautés pour chapeaux  
et capotes de dames et enfants. Confec-  
tion et réparation, à la maison mère:

APARICION DE LA MODA

SAN JOSÉ 100B

J. S. Gontharel.

## Restaurant du Panier Fleuri

237--JUNCAL--237

TENUE PAR MME. GRACIANA INCHAURISTA

Déjeuner à prix fixe 4 réaux.

Diner 4

A la carte 0 centésimos [six sous]

o plat.

## WILLIAM WICKLE Y CA

64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para  
herrereros, carpinteros, etc. etc. como tambien  
trantes y vigas de fierro para construcciones  
Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente—Alambre galvanizado  
para telégrafos—Rastradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso.  
Zinc de todos los números.—Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Flejes de to-  
das clases.—Hoja lata de todas clases y tamaños.—Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estaña-  
las.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra, abrada.—Porcelana, vidriera y  
cristalería.—Ceniza de soda.—Seda caústica y variado surtido de artículos  
Únicos agentes en el Uruguay de las máquinas y herramientas, etc. etc.  
Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.  
Portland marcategítima CORDILLO.

LOS POLVOS DE FISON para bañar las ovejas, dan  
brillo y mejoran la lana, pueden ser usados en verano ó en  
invierno.

## AUX VITICULTEURS

Greffes vos vignes sur Rupetrus ou Riparlas seul moyen efficace contre le Phylloxera. La ferme Giot à Colo-  
pomme possède 20 cuadrats de plantations mères et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistan-  
tes au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plants pour la saison prochaine.  
On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantes  
saines et fraîches, sans risque d'en perdre aucune, d'une pureté garantie et à meilleur compte que celles d'Europe.  
A 20 le mille pour les plantes en racine.  
A 12 le mille pour les plants en tige.

## LEGATION DE FRANCE

LISTE DES PERSONNES DE NATIONALITÉ OU D'OR-  
gine française QUI AURAIENT INTÉRÊT À RE-  
cevoir ou À FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS À LA LÉ-  
gation.

Men ovide, Novembre 9 1891.

Audap (Pierre).—Autchisky.  
Beaupuy frères.—Bourdell (Victor).—Borard  
(André Alexandre).—Benavides (Victor).  
Cesini (Pierre).—Couté (Marie).—Cazassus  
(Lucien Libe).—Caulissens (Poumarou J.).  
Caumont (R.).  
Dupuy (Girons).—Dagenne (Alexandre Eugé-  
nisme).—Dautier (Emile Amédée).—Doat (Jean  
Baptiste).  
Escutary (Joseph).—Eidozaintey Ricard  
(Jean).—Etchebain (P.).  
Frère (Eugène).  
Hucl (Felicienne Emile).—Haramburu.  
Jacquet (Emile).  
Keromes (François).  
Lous (Laurent).—Lacave (Désiré Martin).—  
Larrey (Eugène).—Lamotte Min. née Agathe  
Pouilly.—Lafargue (Félix).—Lacoste (Pierre).  
Noel Min.—Nogaro (André).  
Oger (Gustave Ferdinand).  
Palet (Charles).  
Relay (Pierre).—Reginensi (Joseph Félix).  
Rolin (Melanie).—Roussosau (Aimée épouse  
Rossignol).—Rouillon (Auguste).  
Saubiran (Mlle).—Santurio (Marcelino).  
Taillade (Jean Baptiste).—Thouin (José-  
phine).  
A. B. Saint Chaffray,  
Ministre de France.

Manuel R. Alonso ESCRIBANO  
PÚBLICO  
Calle 18 de Julio n.º 71 (altos).

## VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO



Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA  
QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON  
PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO-  
BIERNO.

Es incomparable a la leche y coñac  
después del baño y antes de cada comi-  
da; sobre todo para las señoras y niños.  
Una copa de las usuales para el Opor-  
to contiene mas de sesenta gramos de  
curno.

El prospecto que cada botella lleva, in-  
dica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bal-  
nearios y principales farmacias. Depósito  
general Llangua Hormano calle Rin-  
con n.º 178 y Damarchi Parodi y Cia  
Cerrito 274.

## Le Docteur Baena

A transféré son cabinet de consultation à la  
calle Sarandí n.º 210—Heures de 1 à 3 p.

## P. S. N. C. PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificacion

ET VAPOR PAQUETE INGLÉS

# ORCANA

Capitan: F. E. KITE

Saldrá el 17 de Febrero de 1895

Para Rio Janeiro, Lisboa, Vigo, La Pallice,  
(La Rochelle Plymouth y Liverpool).

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

Los vapores que salen de este puerto el 13 de Abril de 1895 y el 11 de  
Mayo de 1895, irán directamente a Lisboa, Vigo, La Pallice, Plymouth y  
Liverpool, sin tocar en el Brasil.

Durante la estacion de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía  
despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la  
Plata.

La Compañia expide pasajes para:

Vigo,  
Carril,  
Coruña,  
Ferrol.

Rivadeo,  
Gijón,  
Santander,  
Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y  
provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

## WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San

Vicente G. V.

BUENOS AIRES

Reconquista 365

## Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe,  
Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,  
et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentines,  
Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Rmet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres o-  
céans, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes,  
fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

## Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres

Palements et encaissements sur les deux places

Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. a 11  
du matin.

## GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

# VICTOR TUOT & Cie

REIMS

Unicos representantes en las Repúblicas Oriental  
y Argentina, A. Beduchaud é hijos, calle Ciudadela  
esquina Paraná. Depósito para venta por Mayor y  
Menor, PABLO BEISSO, calle Uruguay números  
16 y 18.

JULES MARY 146

## LBS ENFANTS MARTYRS

TROISIÈME PARTIE

Au bord du crime

—Alors?

—Alors il me montró cet argent, dit-elle en  
cherchant ses mots, mentant, se sacrifiant pour  
sauver le fils,—pour me donner plus de regrets  
il me disait combien de mille francs cet argent  
représentait! Et tu n'auras pas un sou, disail-  
il, pas un sou! J'ai été prise de colère... Je me  
suis précipitée sur l'argent pour y saisir au  
moins de quoi sauver notre pauvre forme. Il a  
voulu défendre son or et il a pris un couteau.

—Et ensuite...

—Ensuite il m'a frappée... là... près de  
l'épaule.

—El vous avez été étranglée par la coëre?

—Par la colère et aussi parce que je voyais  
bien, à ses yeux qui brillaient comme ceux d'une  
bête sauvage, que, si je me laissais faire, il

me tuerait. Je lui ai mis les mains autour du  
cou, oui, comme ça, pendant qu'il levait une dou-  
zième fois son couteau pour frapper. Et j'ai  
serré si fort, si fort, que le couteau est tombé et  
que lui a perdu l'équilibre. Il s'est écroulé par  
terre et n'a plus bougé. Je n'avais pas voulu le  
tuer, je n'avais voulu que me défendre, et  
pourtant il était mort. Alors, j'ai été tellement  
effrayée que je me suis évanouie, et croyant  
que moi aussi j'allais mourir, j'ai crié, j'ai ap-  
pelé au secours et j'ai cassé une vitre pour atti-  
rer l'attention. Puis, je ne sais plus ce qui s'est  
passé. On est venu. On m'a secourue. On a dit  
vous dire le reste.

Henri de Milberg gardait le silence.

Certes, le récit qu'elle venait de faire était  
très simple. Il n'y avait rien d'in vraisemblable.  
Et pourtant le magistrat doutait.

Il avait remarqué les hésitations de Marie-  
Thérèse. Ces hésitations ne venaient pas de ce  
qu'elle n'osait raconter son crime, mais bien  
plutôt de ce qu'elle se voyait, prise au dé-  
pouillé.

A cela vient se mêler le souvenir de l'obser-  
vation qu'il a faite lui-même sur le cadavre. Il  
lui a paru que Violaines avait été étranglé par  
une main d'homme.

Co n'était donc pas Marie-Thérèse?

Alors, quit

Jean Violaines, son mari, peut-être? Le fils  
tuant le père pour une question d'argent. C'é-  
tait un forfait horrible, certes, mais qui n'es-  
t pas, dans les campagnes reculées, arriérées,  
aussi rare qu'on pourrait penser.

Était-il possible que ce fût Jean Violaines? Il  
dormait profondément. Les domestiques l'a-  
vaient réveillé. Et c'était un homme doux et  
bon, adoré autour de lui... Mais Marie-Thé-  
rèse aussi était douce et bonne, universellement  
aimée. Et pourtant, elle s'accusait.

Le magistrat se perdait dans ces redoutables  
problèmes.

Et il attendait avec impatience l'arrivée du  
docteur qui allait sans doute préciser ses obser-  
vations et guider son enquête.

Il n'attendit pas longtemps.

La voiture conduite par Valentin entra  
presque au même moment dans la cour, et le  
docteur pénétrait dans la cuisine et serait la  
main du magistrat.

Le docteur était un jeune médecin à l'œil  
intelligent et rieur, au visage doux, souriant et  
un peu moqueur. Pour l'instant, il était très

grave et même un peu inquiet de la mission  
à lui confiée, pour la première fois de sa car-  
rière: la mission de guider la justice et d'em-  
pêcher une erreur possible.

Accompagné du médecin, le magistrat ro-  
turna dans la maison du père Violaines.

Il s'était fait précéder de Marie-Thérèse.

Colle-ci obéissait machinalement, marchant  
comme en rêve.

Le docteur, aidé par un des domestiques qui  
gardaient la maison, ainsi que Milberg en avait  
donné l'ordre, déshabilla le cadavre, l'examina  
scrupuleusement.

—Il y a eu lutte, dit-il, et même lutte assez  
longue, car il existe des contusions sur diffé-  
rentes parties du corps. En outre, regardez les  
ongles. Plusieurs sont recourbés, cassés, com-  
me après de violents efforts, et tout saignants.

Malheureusement, ce vieillard était attaqué par  
une sorte de colosse, à en jurer par la main qui  
a serré son cou.

—Un colosse? Un homme ou une femme?

Interrogea Milberg, en regardant Marie-Thé-  
rèse.

Le docteur parut surpris de cette question.

—Mais un homme, un homme très robus-  
te...

—Veuillez regarder les mains de cette fem-  
me...

Le docteur s'exécuta.

—Ce n'est pas elle, n'est-ce pas, qui a  
étranglé ce vieillard?

—Assurément non, fit le médecin, et sans  
aucun doute encore... Elle est peut être com-  
plice—Je l'ignore—mais j'affirme qu'elle n'est  
pas l'auteur direct de ce meurtre.

Le procureur de la République déclina la tête.  
L'opinion du médecin concordait avec la  
sienne.

Ce n'est pas tout, dit-il, cette femme a été  
blessée...

—Ah!

—Veuillez examiner sa blessure, qui est  
insignifiante, et me transmettez vos obser-  
vations.

Le docteur se livra à un nouvel examen. Ma-  
rie-Thérèse, toujours machinale, ne vivant pas  
vraiment, se prêtait à tout ce qu'on exigeait  
d'elle. Le médecin enleva délicatement le ban-  
dage posé par Jean Violaines tout à l'heure et  
découvrit l'épaule et le sein.

(A suivre.)